

24 heures
Samedi-dimanche
15-16 juillet 2000

FILM ■ GERALDO DE BARROS

L'homme qui voulait socialiser l'art

Un documentaire rappelle la trajectoire étonnante de ce pionnier.

C'est une saga brésilienne. Celle d'un homme, d'un artiste et d'un idéaliste de la société, dont le Musée de l'Élysée présente, jusqu'à l'automne, les ultimes travaux photographiques. Doublée, en filigrane, de celle d'un pays en mutation vers la démocratie et la modernité. L'auteur de ce film documentaire n'est autre que le beau-fils de Geraldo de Barros, le Genevois Michel Favre, qui a épousé sa fille cadette, Fabiana, artiste elle aussi. Ensemble, ils ont retracé le parcours singulier de cet ami de Max Bill qui, un peu à la manière du Zurichois, voulait englober tout l'environnement visuel dans son projet esthétique et social.

D'abord peintre expressionniste, il est bientôt titillé par le virus de la photo. Il y développe une telle liberté inventive et expérimentale qu'il provoque un tollé dans son pays. Il n'y devient pas moins le pionnier (bien plus tardivement reconnu) de la photographie abstraite. Puis il retourne à la toile et devient le porte-drapeau de l'art concret au Brésil. Liés à une vision sociale, ses principes constructivistes l'amènent alors à fonder une entreprise collective de fabrication de meubles dont il est le concepteur. La production rationalisée en prolonge les idéaux qu'il défendait auparavant avec ses pinceaux. Il les retrouvera plus tard dans une nou-

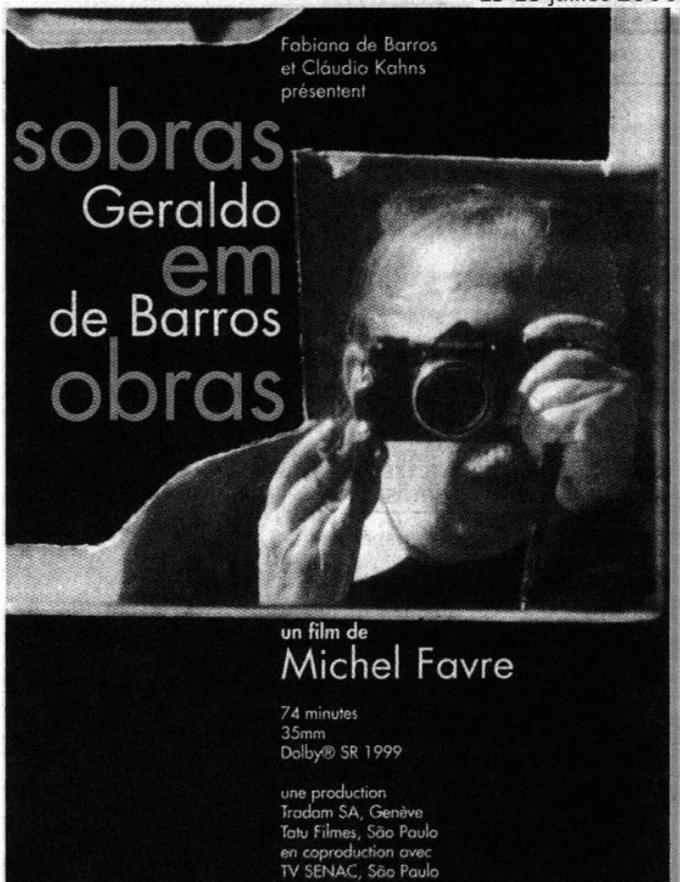
velle veine proche du pop'art qui, délaissant l'utopie (et la défaite) de l'art concert, se tourne vers la critique sociale. L'attaque cérébrale qui le foudroie et le laissera handicapé pendant dix-huit ans (il est mort en 1998), le replonge dans ses souvenirs et ses images les plus intimes.

Geraldo de Barros s'empare alors de ces images anciennes comme si elles étaient des «ready-made» (ou objets trouvés) et se met à les découper, les détourner et les réinterpréter avec une sorte d'allégresse joueuse. Il les appelle «sobras»: les restes, et se réinvente à travers elle une autobiographie qui prend valeur de testament poétique. Étonnant parcours que le film, tendre et précis, nous fait revivre à travers une série de témoignages, quelques images de ses tout derniers temps de vie, des extraits d'archives et, bien sûr, ses peintures, photographies et travaux de design. *Sobras em obras*, indique sobrement le titre: des restes et des œuvres.

Françoise Jaunin

UTILE

Sobras em obras: Geraldo de Barros. Lausanne, cinéma Bellevaux. Tous les soirs, sauf lundi, 19 h. (Durée: 74 min). Une production Tradam SA Genève et Tatu Films, São Paulo, en coproduction avec TV SENAC, São Paulo.



L'affiche du film de Michel Favre, au programme du cinéma Bellevaux, à Lausanne. A voir rapidement. DR